



DANS une multitude d'écrits sur le pain de Pommes de terre, je n'ai rien vu de plus raisonnable que les réflexions suivantes, tirées d'une famille publique, & bien propres à ranger cette découverte parmi tant d'autres plus bruyantes que réellement utiles. *Je puis vous assurer que nous avons assez de terres pour nous fournir plus de grains qu'il ne nous en faut.* A propos de quoi donc avoir imaginé le pain de Patates ? Cette idée est sombre & au moins inutile & déplacée. Mais il s'en faut bien que ce soit là ses seuls défauts. Les bonnes qualités du nouveau pain de Pommes de terre ne sont rien moins que constatées. Une livre de ce pain nourrit-elle autant qu'une livre de pain commun de froment ? On n'en dit rien. Ce pain convient-il à tous les tempéramens ? Comment se digère-t-il ? Est-il propre aux mêmes usages que le pain de froment ? On n'en dit rien, & cependant on le propose, on le prône, &c. L'invention de ce pain n'est point, comme on le dit dans l'éloge, une arme & encore moins l'arme la plus redoutable contre le monopole. Dans des tems moins sûrs, ce seroit même une arme très-dangereuse en faveur du monopole, en ce qu'elle pourroit inspirer une fausse sécurité sur les premiers besoins du peuple, & mener par-là à ce qui a toujours été l'occasion du monopole. Il est impossible de savoir le prix que prendroient les Pommes de terre, si l'usage général les convertissoit en pain. On ne peut donc fixer ce dernier à environ 5 liards la livre, ni à tout autre prix. Personne n'en fait rien, ni les inventeurs, ni leurs panégyristes. Pourquoi donc l'ont-ils dit ? Four se faire croire ; & apparemment ils l'ont fait croire. Le pain de Pommes de terre ne pourroit empêcher la cherté des grains, ni leur disette, soit qu'elle fût réelle, ou qu'elle ne fût que factice. Il faudroit pour cela trois conditions dont quelques-unes au moins ne peuvent se rencontrer. 1°. Il faudroit